

ENTRETIENS D'AUXERRE

2020
6/7 NOVEMBRE



L'EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
AU PRISME DE L'INTIME

Anne MUXEL

Sociologue et politiste.
Directrice de recherche au CEVIPOF
(CNRS/Sciences Po)

En tant que nouvelle base de négociation des interactions sociales et culturelles, mais aussi personnelles et affectives, l'intime suppose un nouveau paradigme démocratique. Dans nos démocraties contemporaines, pour Anthony Giddens, le développement d'une *intimité démocratique*, largement conditionné par les profondes mutations touchant aux mœurs et à la sexualité, fondée sur des «relations pures» plus libres et plus autonomes entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, donc aussi entre les citoyens, est un ferment actif de la démocratie, sa promesse même, un lieu fécond de construction du *vivre ensemble* contemporain. « La possibilité de l'intimité a pour sens ultime la promesse de la démocratie » écrit-il, car elle garantit « la participation des individus à la détermination des conditions exactes de leur association »¹. L'intime en matière de politique est au point de jonction entre les deux espaces de la vie publique et de la vie privée. Dans la vie publique, il circonscrit de nouveaux usages impliquant des transformations significatives dans la façon dont le politique se montre et gouverne, ainsi que dans les configurations du pouvoir. Dans la vie privée, il est un terrain d'arbitrages et d'expressions des opinions politiques et des convictions de chacun. Dans les deux espaces, il interfère sur les usages comme sur les représentations propres à la gouvernance démocratique, au cœur du pouvoir et de l'exercice de l'État comme au cœur des familles et des relations interpersonnelles.

DANS LA VIE PUBLIQUE

Devenu omniprésent dans l'espace public, l'intime reconfigure les conditions mêmes de l'exercice du pouvoir. Au prétexte d'une recherche de proximité, et donc d'une supposée démocratisation du pouvoir, il organise un semblant de porosité, une équivalence possible, entre les espaces de la vie privée des

gouvernants et ceux des citoyens ordinaires. Les identifications comme les projections qui en résultent affectent non seulement les représentations du pouvoir et les façons de gouverner, mais aussi les réponses électorales et les attentes des citoyens. L'intime en tant que nouveau paradigme de l'expérience démocratique est un filtre devenu prépondérant, alors même que les idéologies constituées et les allégeances partisans ont tendance à s'effacer. Ce processus d'*intimisation* du politique², que d'aucuns appelleront *peopolisation* – au sens d'une mise en scène de la vie privée des politiques –, que d'autres nommeront *privatisation* ou *personnalisation* pour signifier l'incidence croissante des traits de personnalité et de la vie privée des candidats dans la compétition politique et électorale, ou que d'autres encore pourront qualifier d'*américanisation* de la vie politique, est assez largement porté et entretenu par le monde médiatique. La vie politique française, son personnel politique comme ses institutions, bien que restée plus longtemps à l'abri de ce processus n'échappe pas à ce changement. L'intimisation du politique suppose aussi une mise en récit d'un nouveau type. L'attention croissante portée au *storytelling* permet de penser que l'on assiste à ce que l'on pourrait appeler une *fictionnalisation* de la vie politique. La mise en intrigue proposée par les médias est devenue une condition narrative indispensable non seulement de la communication politique mais aussi de la réceptivité de celle-ci par les citoyens³.

¹ - Anthony Giddens, *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris, Le Rouergue-Chambon, 2004, p. 229 et 231.

² - Liesbet Van Zoonen qui utilise le néologisme «*intimization*» dans son étude consacrée aux médias aux Pays-Bas dans les années 1980. Ce processus résulte d'une translation des valeurs propres à la sphère privée

³ - Christian Salmon, *Storytelling. La machine à formater les images et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.

DANS LA VIE PRIVÉE

L'intimité démocratique mise en évidence par Anthony Giddens a gagné les familles, reconfigurant les relations entre les parents et les enfants, mais aussi, à l'intérieur de l'espace familial et domestique, le rôle des hommes par rapport aux femmes ou encore des pères par rapport aux mères. Les familles sont intrinsèquement plurielles, devenues plus mixtes au travers du processus d'individuation et d'autonomisation de ses membres. Malgré ces transformations, la transmission politique familiale n'a pas perdu de son efficacité. C'est en famille que l'on parle le plus de politique. Ces discussions sont des espaces de confrontations et de délibérations qui participent à l'orientation des choix comme des comportements⁴. En confortant un accord mutuel ou en accueillant des controverses, elles constituent un terrain d'expérience de la politique, une sorte de «répétition générale» des délibérations qui interfèrent dans la sphère publique⁵.

Dans le cas de la filiation où les relations sont contraintes et non choisies, la diversité des opinions est davantage acceptée et assumée. En revanche, plus les relations sont affinitaires et choisies (conjugalité et amitié), moins la différence d'opinions est tolérée, et plus l'homogamie politique est défendue comme une nécessité et s'impose aussi dans les faits⁶. Cette dissociation entre la norme, qui entend une acceptation de principe de la différence politique, et la pratique, où prévalent de façon dominante l'homogamie et la

ressemblance politiques, est révélatrice des tensions propres à l'idéal démocratique dans nos sociétés contemporaines. La politique doit-elle d'abord rassembler et unifier au sein du corps de la nation, en gommant les singularités comme les différences, ou bien doit-elle gouverner à partir des particularismes identitaires et communautaires, et donc les reconnaître avant toute autre chose? La vie politique comme la vie affective sont traversées par cette tension loin d'être définitivement arbitrée.

Anne MUXEL Sociologue et politiste.
Directrice de recherche au CEVIPOF
(CNRS/Sciences Po)

⁴-Anne Muxel, « La politisation par l'intime. Parler politique avec ses proches », *Revue française de science politique*, 65 (4), 2015, p. 541-562.□

⁵-Cette expression est utilisée dans l'article de Pamela Johnston Conover, Donald D. Searing et Ivor M. Crewe, « The Deliberative Potential of Political Discussion », *British Journal of Political Science*, 32, 2002, p. 21-62.

⁶-Anne Muxel, «Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée: entre normes et pratiques », *Revue française de sociologie*, 56 (4), 2015, p. 735-769.